

de nous déprendre des termes du débat, de donner à voir et à discuter sur ce qui passe pour indiscutable et certain. La force critique d'une telle analyse, il faut le reconnaître, peut être grande, lorsqu'elle est argumentée et inspirée (pensons à l'œuvre de Foucault et à son impact). Elle élargit notre pensée et notre liberté. Mais elle ne peut constituer, me semble-t-il, qu'un *moment* de la critique. Ne s'agit-il, avec cette histoire du vaccin contraceptif, que de poursuivre la critique du positivisme? Ne sommes-nous pas conduits à nous interroger sur la transformation du vivant, la reproduction et même le développement, et donc vers une interrogation appelant une posture critique différente? L'analyse ne peut ignorer, si elle veut demeurer cohérente, qu'elle est animée elle aussi par des représentations, des valeurs, une ontologie, voire une utopie, qu'elle doit expliciter. Le récit critique de l'anthropologue est aussi un discours et il n'est pas hors du monde, même s'il demeure en retrait par rapport aux débats et controverses. L'analyse des catégories sociales repose largement sur ces catégories, et elle ne peut interroger ce qui se dit, sans devoir à son tour assumer une parole. La formulation d'une position critique, qui allie une vue du dehors et une vue du dedans est peut-être l'une des questions méthodologiques et épistémologiques centrales en anthropologie, et l'on sait gré à Mme Pelchat de ne pas avoir ignoré la question au terme de son excellente étude.

---

**Pierre-Loïc Pacaud**, *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : le Famadihana. Anthropologie psychanalytique*, Paris : LHarmattan.

Recenseur: *Hélène Giguère*  
*École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris,*

« L'affect a toujours raison...  
 ...l'oubli fait cheminer l'élaboration » (p. 39)

C'est avec ces mots que Pierre-Loïc Pacaud nous introduit dans sa dense analyse du *Famadihana*, rituel d'exhumation des morts sur les hauts-plateaux de Madagascar, chez les Merina. Il dévoile ainsi dès le départ son solide enracinement dans les théories freudiennes, qu'il arrive à mettre au service de l'anthropologie. Selon l'auteur, cette discipline aurait démesurément occulté la dimension psychique du sujet, notamment dans les analyses portant sur les rituels et les croyances, doutant de sa pertinence au sein des phénomènes sociaux et culturels et le reléguant à une psychologie du comportement.

Le travail de Pierre-Loïc Pacaud est ambitieux en plusieurs aspects : d'abord, il entreprend avec brio une approche multidisciplinaire sur un sujet largement traité, en se limitant aux concepts clés et en faisant bon usage des écrits des intellectuels malgaches. Ensuite, il effectue une vérification critique et exhaustive de l'historiographie missionnaire pour

retracer l'évolution du discours sur la pratique. Cette analyse entraîne un éclaircissement sémantique des références nominales qui nous introduit à d'heureuses relectures critiques d'ouvrages classiques tels ceux de C. Lévi-Strauss et de F. Raison-Jourde et à une meilleure compréhension du rituel. Son approche psychanalytique vise à repousser à de nouvelles limites la compréhension et l'analyse du rituel par le dévoilement de l'inconscient collectif.

L'auteur s'attache à comprendre «le registre de causalité» de l'efficacité du *Famadihana* en tant que pratique culturelle collective, en se concentrant sur le phénomène de la «répétition». En effet, si le rituel du *Famadihana* a été analysé par plusieurs auteurs (Bloch, Dez, Raison, Rajaonson, etc.) comme de «secondes funérailles», quelle serait la relation entre son efficacité et sa répétition? Si ce rituel consiste en de «secondes funérailles» et en une séparation entre le monde des vivants et celui des morts, pourquoi ce rituel se répéterait-il dans le temps et ce, à l'égard des mêmes ancêtres? Abandonnant d'entrée de jeu le rêve comme cause de la planification du rituel, l'auteur aborde le rituel comme un fait collectif issu d'un contexte culturel particulier comprenant un ordre symbolique. En cela, la psychologie des masses de Freud permet à l'auteur de considérer «l'individu collectif» par analogie au sujet psychique individuel. La première partie de l'ouvrage nous introduit au sujet de l'étude et au parcours de l'auteur, également dans un processus d'exhumation des éléments de son passé en terre malgache.

La seconde partie présente une description du contexte culturel merina, notamment le fonctionnement des alliances et mésalliances en fonction de l'organisation sociale hiérarchique, du système cognatique et du droit à la terre, le tout en relation avec la mémoire intergénérationnelle exercée par le contact soutenu entre les vivants et les défunts. L'auteur ré-interroge notamment les hypothèses de Lévi-Strauss sur les choix préférentiels et dualistes en fonction du sang ou de la terre dans le cadre des unions matrimoniales dans son analyse des choix matrimoniaux, du rapatriement des reliques et de l'accession au tombeau : «...le tombeau assure une fonction presque équivalente, complémentaire à celle que remplit le mariage entre voisins pour les vivants; il est créateur rétrospectif et posthume de parenté réelle, résolutif de dualisme race/terre» (p. 100). Dans son analyse du système de parenté et des échanges, l'auteur reproche notamment à Claude Lévi-Strauss d'avoir isolé la parenté du reste de la culture et propose de restituer le sacré au fondement de l'échange (le *hasindrazana*, la puissance sacrée des ancêtres), la notion profane du «prestige» l'ayant fait disparaître. L'utilisation par l'auteur du concept de «personne morale» comme figure dépersonnalisée d'un pouvoir englobant le monde des morts et celui des vivants semble bien appropriée au contexte.

Dans la troisième partie, l'analyse historique des modifications du rituel dans le temps et la description chronologique du déroulement du rituel permettent d'en exposer les éléments qui serviront à l'analyse de l'affect dans la partie

suivante. Certains passages ré-humanisent les sujets d'étude dans leur diversité et dans la rétribution de leur «corps émotionnel», cette essence qui en fait bien des «sujets» et moins des «objets» de recherche, et grâce auxquels on reconnaît avec plaisir l'humour malgache, notamment à l'égard du sacré et des ancêtres. L'auteur reconsidère en profondeur les observations diachroniques de Françoise Raison-Jourde (1991) en s'appuyant non seulement sur les sources écrites des missionnaires mais aussi, et là consiste son apport majeur, sur la tradition orale transcrite en malgache par le Père Callet (1863-83), «Tantaran' ny andriana eto Madagascar», ce qui vient enrichir le travail monumental de l'historienne. Il rectifie notamment l'interprétation des origines indonésiennes du rituel : «Or, rien ne dit que les rituels indonésiens, puissent servir de calques en l'état, à des pratiques rituelles merina tenues pour similaires, surtout si l'on veut privilégier le singulier de l'avènement et le changement historique. L'hypothèse des migrations successives n'autorise pas à faire l'impasse sur les directions divergentes qu'ont pris ces deux groupes culturels (Merina/Indonésiens) au cours de leur histoire, postérieurement à leur hypothétique séparation spatiale» (p. 146).

Les maintes précisions apportées par l'auteur lui permettent d'établir une «parenté profonde» entre le rituel du bain royal, le *fandroana*, et le rite familial, le *famadihana* notamment en raison de leur «insistance répétitive et commune des gestes d'invocation aux ancêtres aussi bien que dans le motif manifeste qui étaye l'invocation rituelle : la transmission du *hasina*» (p. 146), c'est-à-dire de la puissance sacrée, concept équivalent au *mana* polynésien. Pacaud apporte également des précisions sur les théories lévi-straussiennes au sujet de l'échange des femmes : «Loin d'être fondé sur un rapport de force entre groupes (preneurs et donneurs) dans l'échange des femmes, le système de parenté dépend plutôt des règles qui surdéterminent les alliances matrimoniales, l'adoption, et l'accès des morts au tombeau. Ces règles remontent toutes *via* la filière des tombeaux, jusqu'à l'ancêtre fondateur du tombeau...» (p. 175). La construction structuraliste réduirait la mort et son rite à une «simple fonction de régulation sociale assurant «rétro-activement» la permanence du groupe» (p. 176) et serait inapte à interpréter notamment la violence rituelle et l'absence de conflits entre deux groupes pour l'accession d'un défunt au tombeau familial.

L'analyse de la relation entre l'affect des vivants à l'égard des reliques durant le déroulement du rituel utilise les apports psychanalytiques directement appliqués au contexte étudié, dans la quatrième partie. C'est ici que l'on tentera plus directement de comprendre pourquoi ce rituel se répète et par conséquent pourquoi celui-ci ne peut se résumer à de «secondes funérailles», comme le proposent les auteurs mentionnés plus tôt. Une analyse de la notion «d'ambivalence» du point de vue de la psychanalyse permet certaines interrogations sur l'épisode relativement «violent» du rituel à l'égard des désirs incestueux auxquels on doit renoncer. Cette inter-

prétation via le conflit de l'ambivalence tel que proposé par Freud au sujet de la «lutte éternelle entre l'Eros et l'instinct de destruction ou de mort» (p. 248), se conclut sur la conversion de sentiments d'agression et de culpabilité en sentiments d'amour à l'égard des reliques, afin de maintenir l'ordre social mais surtout familial. En effet : «Le groupe familial vit dans la hantise permanente de sa division et de la discorde, de la perte de *hasina*... Le rite réalise le renoncement à la division au bénéfice de l'unité supérieure du groupe, et assure la mutation de la violence en amour» (p. 253).

Enfin, la hantise de la possible perte d'union avec la puissance sacrée des ancêtres, entraînerait la répétition du rite. La violence exécutée collectivement permettrait l'appropriation et le partage par le groupe ou «l'ego collectif» (et non par des membres individuels) de la puissance des ancêtres.

Le processus psychique peut être appliqué au social, sans toutefois réduire le social aux transpositions de la psyché individuelle. Car dans le cadre de l'évolution d'un rituel comme le *Famadihana* chez les Merina, l'ordre hiérarchique et les rapports interculturels ont entraîné des emprunts culturels et des rapports de domination influents qui sont ici relégués au second plan, sans doute dans le but de bien souligner l'influence et la pertinence de la psyché individuelle dans l'importance de la répétition du rituel.

Des références aux discours des acteurs du rituel, soit relevées par les écrits historiques, soit recueillies sur le terrain lors de l'observation contemporaine du rituel, auraient toutefois enrichi la confrontation des discours empiriques et théoriques, les mots de «l'autre» ou du «sujet» offrant au lecteur les instruments lui permettant d'intégrer de façon dialogique le processus d'analyse des données empiriques. On aurait pu aussi s'attendre à un positionnement de l'auteur par rapport aux récents ouvrages en anthropologie des émotions (Abu-Lughod, Appadurai, Lutz, etc.) ou en anthropologie psychanalytique (Csordas, Devereux, Nathan, etc.). Mais Pierre-Loïc Pacaud démontre combien les travaux du père de la psychanalyse peuvent enrichir encore aujourd'hui non seulement la compréhension de phénomènes sociaux et culturels mais plus spécifiquement celle du culte d'exhumation des morts chez les Merina de Madagascar. En effet, son attention portée sur les relations entre l'individu et le groupe expliquerait notamment la pertinence de ses apports théoriques en anthropologie.

La référence en début d'ouvrage à l'expérience de l'auteur personnalise et approfondit le traitement du sujet abordé. Sans doute traitée trop brièvement pour les écoles de pensée nord-américaines sensibles aux nouvelles tendances autobiographiques et intersubjectives, cette auto-observation nous échappe dans le reste de la démonstration.

Enfin, on pourra reprocher à l'auteur d'avoir usé de la même «violence» rituelle dans son application des théories freudiennes à la culture merina, (la théorie du parricide, projetée sur le *fanjakana* – le pouvoir et ses représentants –, celle du refoulement et du transfert). Mais on se permet

aussi de croire qu'il s'agit là d'un parcours, nécessaire pour l'auteur, menant à une sorte d'union, de réconciliation, «d'amour» peut-être, interdisciplinaire, lui permettant de rétablir des ponts avec les quartiers affectifs de la culture merina et, probablement aussi, avec sa propre histoire. Ce choix permet somme toute d'effectuer de nouveaux éclairages et des mises à jour considérables sur l'interprétation du *Famadihana*.

---

**Armand Mattelart, Armand Neveu, Erik Neveu, *Introduction aux Cultural Studies*, Paris : La Découverte, 2003, 122 pages.**

Recenseur : *Jean-Frédéric Lemay*  
*Université Laval*

L'objectif du court ouvrage de Mattelart et Neveu est de produire une synthèse de l'évolution et des transformations subies par l'un des courants de recherche ayant acquis une importance certaine pour l'anthropologie contemporaine. Cette *Introduction aux Cultural Studies* est constituée à la fois d'une description générale des auteurs, des idées et des principaux concepts et d'une analyse spécifique des débats, orientations et ouvrages ayant marqué ce courant né en Grande-Bretagne. L'aspect synthétique du livre en fait un instrument pédagogique pertinent pour les personnes cherchant à se familiariser avec les *Cultural Studies*, et un guide utile de repères permettant l'approfondissement de certaines thématiques plus spécifiques. L'ouvrage, construit de façon chronologique, poursuit trois objectifs principaux : restituer les travaux et débats importants des *Cultural Studies*; comprendre la métamorphose de la notion de culture dans le demi-siècle écoulé et rappeler l'importance de l'engagement du chercheur, qui ne constitue ni un frein au savoir ni une vision désuète de l'intellectuel engagé (p. 6).

Dans leur synthèse des principaux travaux, débats et auteurs ayant marqué le courant des *Cultural Studies*, Mattelart et Neveu proposent un contenu à la fois institutionnel, centré sur les lieux de savoir et leurs déplacements, et intellectuel, car il met l'accent sur la transformation des concepts et des objets d'intérêts pour les chercheurs. L'ouvrage est divisé en cinq grands chapitres qui couvrent chacune des périodes historiques marquantes. D'abord, les auteurs étudient la naissance des *Cultural Studies*, lors de la révolution industrielle en Grande-Bretagne, qui se sont manifestées comme critique culturelle de la société bourgeoise et, plus particulièrement, des questions de la mécanisation de la vie et des effets néfastes de la civilisation moderne. Cette première période (jusqu'à l'après Deuxième Guerre mondiale) a été marquée par trois courants principaux. D'abord, les auteurs associés au courant «*Culture and Society*», tels Hoggart, Morris et Arnold, analysèrent la question de l'identité anglaise et les effets de la révolution industrielle sur la cohé-

sion sociale. Dans l'entre-deux-guerres, les «*English Studies*» poursuivirent en ce sens par l'importance qu'ils accordèrent aux textes littéraires comme antidote à la contamination de la langue ordinaire. Après la Deuxième Guerre mondiale, les pères fondateurs des *Cultural Studies* (Hoggart, Williams, Thompson et Hall) continuèrent cette réflexion à partir de la notion de résistance à l'ordre culturel industriel. Au cours des années de Birmingham (1964-1980), on vit apparaître l'institutionnalisation des *Cultural Studies*, principalement par la mise sur pied du *Center for Contemporary Cultural Studies* (CCCS) en 1964. Les membres désiraient utiliser les outils critiques textuels et littéraires pour l'étude des cultures de masse et des pratiques culturelles populaires. Lors de cette période, il y aura une expansion des problématiques étudiées (l'étude des médias et des milieux populaires ou l'apparition des questions de genre et de race, par exemple) et des concepts utilisés (ceux d'idéologie, d'hégémonie, de résistance et d'identité). Deux autres éléments illustrèrent cette période, soit la combinaison de la recherche et de l'engagement politique et le refus du patriotisme de discipline. La troisième période, à partir du début des années 1980, fut marquée par trois tournants principaux : d'abord, celui de la réécriture de l'histoire qui se distingua par l'utilisation de la méthode ethnographique et l'étude des notions d'encodage/décodage; le tournant épistémologique, caractérisé par un contexte post-fordiste et globalisé favorisant le retour du subjectif et l'importance des questions identitaires; et, finalement, l'apparition d'une troisième génération de chercheurs qui remirent en question la notion de résistance et insistèrent sur la réception plutôt que sur le texte. La quatrième période historique fut celle de l'internationalisation et de la crise des *Cultural Studies*. L'internationalisation est à la fois caractérisée par l'expansion géographique et le déplacement vers les États-Unis et par l'expansion thématique ainsi que la multiplication des revues et des chercheurs impliqués. Au niveau géographique, on vit apparaître les États-Unis comme lieu central de production académique, phénomène illustré, entre autres, par la transition de la tradition latino-américaine des *Estudios culturales* en Amérique latine aux *Latin American Cultural Studies* aux États-Unis. Au regard des thématiques, le tournant postmoderne (et la marginalisation des pères fondateurs) ainsi que l'importance accordée aux questions liées à l'ethnicité, à la sexualité ou aux générations émergèrent. Cette période en fut aussi une de crise illustrée par le désengagement politique, l'inflation verbeuse des travaux, la tentation populiste dirigée vers les consommateurs et la ghettoïsation de micro communautés de chercheurs regroupés par des corpus de textes particuliers. Dans le dernier chapitre, les auteurs produisent une évaluation des conditions nécessaires à un renouveau des *Cultural Studies* qui serait fondé principalement sur la nécessité de réintroduire certains éléments qui furent mis de côté : l'ancrage historique et le matérialisme culturel, l'engagement du chercheur, l'abandon des méta-discours avant-gardistes et l'exploration de nouvelles interdisciplinarités.